

Daniel CLAYR

Névrotoc et double face

comédie dramatique en 22 scènes

MAZZURKA

A J., ma psy des mangeuses de chocolat.

© Daniel Clayr, octobre 2020
Tous droits réservés.
ISBN 978-2-492457-01-2

*Cette pièce a été lue pour la première fois
par la Comédie des Remparts d'Antibes
en 2011.*

Table

| | | |
|------------|--|----|
| Scène 1 : | Ouverture de la pièce | 7 |
| Scène 2 : | 7 :29 – Intro, Catherine au lit | 8 |
| Scène 3 : | 8 :45 – Ouverture du cabinet | 10 |
| Scène 4 : | 9 :00 – Consultation de M ^{elle} Deniaud | 12 |
| Scène 5 : | 9 :15 – M ^{elle} Deniaud et Maurice dehors..... | 17 |
| Scène 6 : | 9 :30 – La Psy et Catherine, 1 ^{ère} pause..... | 21 |
| Scène 7 : | 10 :00 – Consultation de Maurice..... | 24 |
| Scène 8 : | 10 :40 – La Psy culpabilise | 28 |
| Scène 9 : | 11 :00 – Appels de Sylvie F..... | 31 |
| Scène 10 : | 11 :00 – La Psy, entre deux patients..... | 33 |
| Scène 11 : | 11-15 – Retour de Madame Bluetooth | 36 |
| Scène 12 : | 11 :30 – Appel téléphonique de Maurice au secrétariat..... | 37 |
| Scène 13 : | 12 :00 – la Psy à son bureau..... | 44 |
| Scène 14 : | 12 : 15 – M. Delacan et Catherine..... | 46 |
| Scène 15 : | 12 : 30 – La Psy, sans patient. | 48 |
| Scène 16 : | 14 : 00 – Consultation de Léonard Klein | 52 |
| Scène 17 : | 14 :30 – Dans la salle d’attente | 54 |
| Scène 18 : | 14 :45 – Consultation de M. Delacan | 56 |
| Scène 19 : | 15 :20 – Devant la salle d’attente | 61 |
| Scène 20 : | 15 :45 – Nouveau retour de Madame Bluetooth | 66 |
| Scène 21 : | 16 :00 – Sylvie dans la salle d’attente | 68 |
| Scène 22 : | 16 :15 – Consultation de Mme Le Bruc | 73 |

Indications scéniques

Les personnages

La Psy : apparemment détachée de ses patients, on verra que parfois, il y a de l'humain en elle. Elle est perdue dans ses histoires de cœur.

Catherine : la secrétaire, objective, dégagée de tout, incroyablement face à la psychiatrie mais bouquinant compulsivement toutes les histoires de héros à double personnalité. Peut-être une allure d'éternelle étudiante en lettres.

Monsieur Delacan : la trentaine, sportif, coupé court, droit, pas commode

Melle Deniaud : la trentaine, très jolie, habillée sexy limite poupée Barbie.

Madame Bluteeth : la soixantaine, patiente anglaise à fort accent, style bien rangé et presque mamie, rien de trop pimpant, elle est loin de rouler sur l'or.

Madame Le Bruc : la cinquantaine, par-dessus mauve pâle, anodine, mal à l'aise, effacée.

Léonard Klein : entre 20 et 40 ans, plutôt beau gosse.

Maurice : la soixantaine, allure prolo, accent parigot, façon vieux truand raté. On pourra le faire quand même beau façon Lino Ventura, quoi...

Sylvie F. : la quarantaine en tailleur, BCBG, affirmée, limite un peu trop excitée. Cocaïne ? Non : la niaque des affaires !

Benoit : aucune importance... il n'est même pas obligé d'apparaître.

Le décor

Un patio donnant sur la rue.

Une salle d'attente.

Le bureau de la Psy.

Le bureau de la psy et le comptoir de la secrétaire doivent être assez éloignés.

Entre chaque scène, le tic-tac d'un réveil et la projection de l'heure en chiffres, façon réveil, en gros, très gros sur le fond.

NOTE AUX ACTEURS & METTEUR EN SCENE

Jouer sincère, sans caricaturer aucun des personnages, drôle mais toujours en demi-teinte.

Scène 1 : Ouverture de la pièce

Noir.

Lumière.

La scène est découpée en 7 cases.

Dans chacune, les 7 futurs patients en train de se préparer (dans sa salle de bains, chambre, etc.).

Noir.

Scène 2 : 7 :29 – Intro, Catherine au lit

Tout noir.

Projection sur le fond de « 7 :29 », façon réveil lumineux.

Le projecteur éclaire uniquement le centre de la scène, juste un visage (celui de Catherine), le spectateur doit comprendre qu'elle est endormie. A côté, une autre tête tournée sur le côté, face invisible du public : on ne verra jamais son visage.

(Les deux acteurs sont en fait debout face au public).

Au moment où le réveil indique « 7 :30 », puissant « bip bip bip bip » de sonnerie.

Catherine se retourne, cherche le réveil à tâtons, l'éteint en tapant dessus, il passe sur la position radio avec un son parasité.

Le réveil. - *(voix grésillante, parasitée, hachée) « Nouvelles du Proche Orient oriental... explosion de joie dans une grotte... les chercheurs ont démontré que les abeilles profitent de... La fonte de glace au Pôle Nord pour aller faire du ski... info locale... sénateur pris la main dans le sac... a subi avec succès une greffe de phalanges à l'Hôpital de la Charité... perturbation amènera un temps perturbé sur une région mal définie... ».*

Catherine. - *(elle retape sur le réveil pour l'éteindre et bâille) Waaaah... (en s'étirant) que des bêtises... Pffff... Allez debout... Ben ? debout... Ouh Ouh Ben chéri, on sort du lit. (il ne bouge pas) Allez grand fainéant, on se lève, Doudou...*

Benoit. - *(il marmonne) Mggggflllmm... travaillé tard...*

Catherine. - *Allez gros nounours, debout, c'est l'heure du café bisou boulot.*

Benoit. - *(il marmonne)* Mmmmgrlllbbbbbmm... couché tard... bossé sur l'ordi jusqu'à trois heures du mat... je reste au lit, j'te dis...

Catherine. - *(elle se lève)* Bon bah c'est comme tu veux... je te laisse Benoit-chou. Moi, j'traine pas... faut que je sois au cabinet avant s'te bille de psy.

Elle l'embrasse

Benoit. - *(il marmonne)* C'est ça... bisou Catherinou.

Catherine. - Tu sais Beninou, c'est sympa ce nouveau boulot... en tout cas c'est moins chiant que chez le notaire d'avant. Ça remue un peu plus. *(Elle s'étire)* Mais la psy est bien chavirée quand même...

Le réveil se redéclenche et affiche « 7 :45 ».

Le réveil. - Vierges : restez couchées. Mars éclipse Pluton dans la constellation du Traître. Aujourd'hui, journée flop : vous tarderez à ouvrir les yeux et il sera trop tard.

Catherine. - *(en éteignant à nouveau le réveil)* Que des conneries... ch'sais pas comment il peut y avoir tant de crétins à attendre ça le matin... allez Ben-amour, je file.

Benoit. - *(il marmonne et se rendort ...)* c'est ça, bisou, rrrrrooonnn....

Noir.

Scène 3 : 8 :45 – Ouverture du cabinet

Salle d'attente.

Mme Bluteeth lisant un magazine, souriante. Melle Deniaud arrive, se comporte en petite fille modèle, limite «poupée Barbie ».

Melle Deniaud. - Oh bonjour Madame Bluteeth ! Quelle surprise ! Que je suis heureuse de vous revoir !

Mme Bluteeth. - Ma chère petite Mademoiselle Deniaud, quelle coïncidence... je suis – Oh oh oh (*comme si elle voulait sortir quelque chose mais elle se retient*) – je suis si ravie de vous revoir ici. Comment se porte votre chère maman depuis notre dernier goûter de quartier – Oh ces... Oh ces... (*elle se retient encore avec difficulté*).

Melle Deniaud. - A merveille. Maman va à merveille. Elle est radieuse, comme toujours. Et votre cher petit Lennie, Madame Bluteeth ? Comment va Lennie ? il est si...

Mme Bluteeth. - Il est si mignon, hi hi hi. Que vous me faites plaisir, Oh mademoiselle Deniaud, ce serait tellement si merveilleux que vous veniez prendre le chocolat et goûter mon fudge à la cannelle avec votre maman, ce dimanche – Oh oh vos... oh vos... (*ça devient vraiment dur pour elle de se retenir mais le spectateur ne doit pas savoir pourquoi*) – Avec mon petit Lennie, ce sera tellement si agréable...

Catherine. – (*elle lit à haute voix*) « Alors Jekyll, vous travaillez tard ce soir ! Le docteur ne répondit pas, absorbé qu'il était par ses recherches. Levant la fiole devant lui, il souriait, fier du travail accompli. »

Melle Deniaud. - Oh ouiiii, une idée splendide. Maman sera ravie...

Catherine. – *(elle regarde le réveil et crie)* Deniaud, Deniaud ! On demande Mademoiselle Deniaud.

Melle Deniaud. – Oups, je dois vous laisser Madame Bluteeth, je crois que c'est à moi.

Catherine. – *(elle repique du nez dans son livre)*. « Ce n'est qu'après avoir tout bu d'un trait, impatient... qu'il entendit clairement en lui... grogner Mister Hyde. »

Mme Bluteeth. - Oh ma petite chérie, je crois que – Oh oooh *(elle se retient)* – je crois que – Oh Ooooh *(se retient avec toujours plus de difficulté)* – Oh c'est à vous on dirait. So, je vous dis alors à dimanche avec votre maman. Pour le goûter, c'est entendu. So wonderful.

Melle Deniaud. – *(partant dans le cabinet de la psy)* A dimanche Madame Bluteeth. A dimanche, avec Lennie. Oh ouiiii, chic chic chic ! Bonjour Madame Docteur. On peut dire Madame Docteur ? Ou bien alors Madame tout court ?

Mme Bluteeth. - *(se précipitant soudain vers la porte de la psy)* Oh et euh... Docteur... excuse me, oups... sorry ! En fait, can you see, je suis « Missiz » Bluteeth. J'aurais aimé – *(très langoureuse)* Aoh... babe ! - je voulais juste prendre un rendez-vous pour mon petit Lennie. J'aurais aimé – Oohhh honney... - je voulais juste vous demander votre avis. Parce qu'il a bientôt trente ans et qu'il aime – Ohhhh sweety... - et qu'il veut toujours dormir avec son ours en peluche. Il est si triste. J'aurais aimé – oooh votre main... – je voulais vous en parler. Je me suis dit que vous pourriez l'aider ?

Scène 4 : 9 :00 – Consultation de M^{elle} Deniaud

Les tirades indiquées (à voix haute) sont prononcées vers la psy.

Pour celles indiquées (pour elle), Melle Deniaud peut se détourner par exemple.

Melle Deniaud. - *(à voix haute)* Si je connais mon numéro de sécurité sociale ? Attendez... laissez-moi réfléchir...

(pour elle) Evidemment que je le connais mon numéro de sécu ! Tu voudrais pas non plus me demander si je me rappelle de ma pointure ou de mon tour de poitrine. La précédente c'était un boulet mais celle-là, c'est carrément d'la fonte ! Quand elle ouvre la bouche, on dirait un gros canon en fonte ouais ! Enfin, un canon, un canon, c'est pas vraiment ça non plus. Un gros thon, ouais. Ma fille, t'as plutôt la tête d'un thon en fonte. En fait, ch'sais même pas si je préférerais pas plutôt ressembler à une boîte de sardines en alu...

(à voix haute, l'air un peu « gentille ») Euh... alors je crois que ça commence par un 6, ou non ! plutôt par un 9... attendez c'est ça... ça démarre par un 69, hi hi hi... c'est tout moi ça...

(pour elle) C'est ça, tu me prenais déjà pour une givrée et là en plus tu vas pouvoir marquer que je suis une conne. Te bile pas ma jolie, je vais te donner tout ce que tu cherches comme symptômes... tu veux la pétasse, je vais te faire la pétasse. Tu veux la débile ? je vais te faire la débile.

(à voix haute) Non, attendez attendez, je recommence, je recommence... Alors, c'est le 06-94-51-51-00... *(elle vibre)* Oups ! Excusez-moi... hi hi hi c'est le portable de ma copine Babette hi hi hi

(pour elle) Alors là, si tu prends ça en sténo, je te décerne la palme de la plus grosse gobeuse de conneries de l'histoire mondiale de la psy. Moche et crédule, ben ça doit pas être facile d'aller faire ton marché tous les jours ma pauvre ? T'as aucune chance d'emballer docteur House, Simone ! Promis, si t'y crois à Babette, je te fais Mesrine ou Hannibal Lecter. Putain mais c'est pas vrai... Faut vraiment que je me coltine ça toutes les semaines ?

(à voix haute) C'est Babette qui m'appelle. Babette, c'est ma copine !

(pour elle) Tiens, toi tu croyais que c'était Bécassine. On t'aurait menti ?

(à voix haute) Hi hi hi, on va faire les soldes mercredi et puis après on ira boire un verre au Balm Beach Boum ...

(pour elle) Et p'tête même qu'on se fera un rail de coke, qu'on se piquera les yeux ou qu'on sniffera des bulles d'éther si on est pas trop bourrées.

(à voix haute, avec un accent américain façon star) On aime bien aller au Bi-Bi-Bi.

(pour elle) Laisse tomber, c'est un acronyme, ça te sèche ça hein la doctoresse ! Un acronyme ! Non c'est encore des foutaises mais bon, faut dire que j'avais le choix. Avec « si si si » : l'impératrice ! Ça aurait collé avec mon profil de débile qui se coltine les toutes les séries lacrymales. Ou alors « pi pi pi », là t'aurais pu noter « incontinente » sur ton petit bloc-notes. Ou même, au pire « zi zi zi ». Mais alors là, j'avais droit à l'étiquette de nymphomane !

(à voix haute) Nous, on aime bien y aller au Bi-Bi-Bi parce que c'est un endroit trop sympa avec des ambiances trop géniales. Y'a des gens vachement connus. Et nous, avec mes copines, on peut y retrouver tous nos copains...

(pour elle) Et si Ken et Barbabulle, ils nous emmènent danser, on mettrait nos pantoufles en cristal et des paillettes à nos citrouilles et on dirait qu'on est des princesses... Oh, debout les crabes, tu vois pas que la mer monte et que je vais t'engloutir sous une vague de bobards ? Allô Mac fly, y'a un pilote dans l'avion ? Tu sens pas l'arnaque ? Wo-oooh ? Ils vous apprennent quoi à la fac ? Putain... mais tu reconnaîtrais pas un rhino dans un évier même si le robinet te fonçait dessus ! euh... Attends, là je me paume un peu. Faut que je me re-concentre sinon je vais déramer et te raconter l'histoire de la fois où j'étais monté repeindre le plafond et où ma copine Babette m'a dit de m'accrocher pour qu'elle rembarque l'échelle... En même temps, faudrait y déjà qu'elle existe Babette parce qu'en l'occurrence, avec moi c'est plutôt Greg ou Nono.. Mais une Babette en fait, non j'vois pas !

(à voix haute) Pardon ? Si je saurais vous expliquer pourquoi je lui ai fait ça ? Mais fais ça à qui ?

(pour elle) Ce que je lui ai fait à cet empaffé ? si je me souviens la tête que je lui ai mise à cette andouille. Ah ouais, ça je m'en souviens. Pas la peine de me filer des pastels pour que je fasse un joli dessin. Tu me passes juste la gouache rouge et je te fais la grosse tache ! Vu que c'était déjà une tache avant, et après... une tache rouge sang ! *(en fredonnant)* Les bourgeois c'est comme des cochons, la la la la la, la la la la lè-reuh..

(à voix haute, pleurnichant) Mais je vous jure, Madame, je vous promets que je voulais pas lui faire mal à son petit zoizeau. Je vous promets que je voulais pas du tout...

(pour elle) Je voulais juste l'entendre chanter... Yêk Yêk... Mais tu comprends pas que je voulais juste l'entendre pousser un vrai petit cri, le rossignol transi d'amour... ça me fait gerber toutes ces niaiseries. Il était con, qu'est-ce que tu veux que je te dise, il était trop con... Et que je t'aime et que je ne veux que toi et que est-ce que tu veux devenir ma femme ? Et qu'on fera pas gouzi gouzi avant que je t'aie présenté ma mère. *(chantant)* Mes frères et mes sœurs. Wo-oooh, on jouera au docteu-ur ! Putain mais tu vois pas que je m'en fous du folklore ? Sous prétexte qu'on se rencontre

chez des potes et qu'on se trouve sympa, faudrait qu'on se tape tout le tintouin de la sérénade et patin couffin ? Note qu'en même temps quand je chasse, je chasse. Je sors la grosse artillerie (*elle se passe la main sur la taille et les hanches*). J'ai un objectif à atteindre et on va pas y passer toute la semaine en attendant que y'ait un vol de pigeons. Alors hop, je fous le déguisement et je sors le grand jeu ! Et ça, c'est rare qu'il y en ait un qui tienne longtemps. Faut ce qu'il faut. Et moi, il m'en faut un par semaine, minimum.

(*à voix haute, enfantine*) Si ! Si j'en avais déjà vu avant des petits zoizeaux...

(*pour elle*) Moi, c'était juste le ramoneur des lilas que je voulais, le poinçonneur qui fait crac boum hue et pas Tino Rossi ! Je veux juste Thierry qui sort sa fronde du collant moulant. Tu piges ? Il comprenait pas ça, l'éphèbe. J'en voulais qu'à son Nestor. M'en fous du vague à l'âme. J'veux pas Baudelaire et Verlaine, j'voulais pas un eunuque : alors j'lui a arraché son falzar et tout est venu avec, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que je l'ai pas fait exprès ? Il nous a fait une petite déchirure de braguette et il s'est mis à couiner alors j'lui ai filé une petite claque pour qu'il se taise ! Parce que si y'a un truc qui me fout les glandes, c'est les jérémiades de gonzesse...

(*à voix haute, toujours enfantine*) Non ! Non, j'ai jamais fait de grosse colère avant. J'ai jamais crié fort. Et Maman m'a dit que j'ai toujours été une petite fille très sage...

(*pour elle*) Bon je dis pas qu'en douce, j'ai pas bourré deux trois pétards dans ma poupée Zaza... ou que j'ai pas balancé mon hamster du douzième en visant le pare-brise de la voisine du dessous qui me les brisait bien mais bon... Si on m'avait filé un tournevis et deux trois vieilles bécanes à retaper, j'aurais pu être une nana sympa... Mais bon.. Qu'est-ce que tu voulais que je raconte à ma mère ? Que je rêvais pas du foutu tutu rose qu'elle m'a offert pour mes six ans ? Que je me prenais plus pour Batman que pour Candy ? Ça l'aurait fait chialer et ça, j'aurais pas supporté. Alors ouais, j'ai fait des putains de pointes, appris son putain de violon et coiffé mes loooooonnnngues nattes... Note

qu'après ça, ça a quand même été plus facile de savoir se badigeonner de mascara et de se faire des yeux de biche pour appâter le badaud, histoire de se déridier le week-end. Ça compte les apparences pour les mecs ! Y'a même en général que ça... en général...

(à voix haute, voix de petite fille sage) Et que j'ai toujours fait ce qu'on attendait de moi...

(pour elle, nostalgique) Y'a que mon père que ça aurait p't'être rendu fier que son marmot reprenne le garage... En même temps, qu'une gonzesse fasse le boulot, ça lui serait déjà resté en travers mais je crois qu'en plus, sa fille... alors là ça aurait fini de le bousiller... Je dis ça mais en même temps, j'en sais rien... P't'être que j'aurais dû lui en parler... *(En reniflant)* Putain, casser sa pipe à cinquante-trois piges en allant chercher un bouquet pour sa femme, c'est trop con quand t'y penses... *(En se ressaisissant)* Pfff ! Le pire c'est que, si il faut, elle était même comme moi la mère : elle en avait p'têtre rien à secouer des dahlias... Je suis sûrement pas la seule gonzesse qu'aime pas les fleurs...

Scène 5 : 9 :15 – M^{elle} Deniaud et Maurice dehors

M^{elle} Deniaud sort du cabinet. Dehors, Maurice est déjà là, en train de griller une clope, en avance pour son rendez-vous.

Catherine. - *(elle lit avec un accent espagnol caricatural)* « Pablo Coronas s’avança vers Bruce et lui hurla : cailla te y anda ! Doctor Banner ! No me voy a esperar toda la maniana ! On n’a pas qué ça à foutre, caramba ! Il lui saisit l’épaule et le poussa vers la jungle. »

M^{elle} Deniaud. - *(un peu ébouriffée, comme après un match de boxe, mal à l’aise dans ses habits de petite fille modèle. Ton de camionneur)* Putain... Oh putain...

Maurice ne bronche pas, fume tranquille

M^{elle} Deniaud. - Quelle merde quand t’y pense...

Maurice la regarde sans rien dire.

Catherine. - *(elle lit)* « Il lui saisit l’épaule et le poussa vers la jungle. L’odeur de son gros cigare cubain couvrait celle, étouffante, de la moiteur tropicale. Bruce, calmement et très lentement, dit juste : ne me poussez pas. Je vous aurais prévenu : ne me touchez pas. Il avait au fond des yeux une petite lueur de malice verte. Hulk commençait à se réveiller en lui... »

Elle tourne la page et poursuit en silence

M^{elle} Deniaud. - A croire qu’elles ont ça dans le ventre.

Maurice : toujours rien...

M^{elle} Deniaud. - Tu crois qu’elles aiment ça, te faire cracher ces conneries...

Maurice - *(sans la regarder)* Une bonne tape dans le dos : nous, c'est comme ça, entre potes. Y'a que ça qui vaille, les potes.

M^{elle} Deniaud. - Te faire mijoter comme un gros bouillon de poule, et que je tourne et que je tourne jusqu'à ce que les yeux de gras finissent par ressortir.

Maurice. - *(très grave, toujours sans la regarder)* Quand t'as chaud aux fesses et qu'on te couvre : les vrais potes, eux, ils sont là.

M^{elle} Deniaud. - Ou alors c'est le boulot qui veut ça...

Maurice. – C'est pas juste pour le fun. Parole d'homme, c'est des vrais frangins, ces mecs-là. Même quand ça tourne mal. Nous, c'est à la vie, à la mort.

M^{elle} Deniaud. - Un peu comme tourneur fraiseur. Tu tournes, tu fraises, tu tournes, tu fraises, tu tournes... c'est comme ça, t'y peut rien, tu tournes, tu fraises, c'est le boulot qui veut ça. Les pys c'est pareil, tu rends dingue, tu trépanes, tu rends dingue tu trépanes... C'est pas de leur faute. C'est le boulot.

Maurice. – Un qui saute : tout le monde saute. Y'a pas de lézard.

M^{elle} Deniaud. - T'as pas une clope ?

Maurice - *(il la remarque d'un coup)* Euh... pardon Mamzelle ?

M^{elle} Deniaud - T'as pas une clope, quoi ?

Maurice. - Euh... que des brunes, Mamzelle... euh sans filtre, J'suis désolé.

M^{elle} Deniaud. - *(soulagée, reniflant un peu)* Des Gauldos ?

Maurice. – Ben... oui. Vous êtes sûre que ça va aller, Mamzelle ?

M^{elle} Deniaud. - Te bile pas l'ancêtre. C'est pas une gonzesse qui me fera flancher.

Maurice. - Non, je veux dire... les cigarettes : c'est un peu fort.

M^{elle} Deniaud. - Eho, Lino Ventura, j'suis pas une blonde et j'en fume pas non plus. Tu me la files cette clope ou pas ?

Maurice. - Oh la... faut pas vous fâcher Mamzelle. Moi, c'est Maurice, Mamzelle.

M^{elle} Deniaud. - (*l'air blasé, un peu lasse*) Tu voudrais pas juste m'appeler Deniaud. Essaie, tu vas voir, ça simplifie le truc. Ça dédramatise. Essaie : « Deniaud, tu veux une clope ? ».

Maurice à l'air paumé.

M^{elle} Deniaud. - Allez quoi, t'oublie ça (*elle montre ses seins*). T'oublie le folklore et le tralala (*elle se montre les hanches et les fesses*). T'oublie le « Mamzelle » et tu penses juste à ton pote Deniaud. Tu m'as dit qu'ils s'appelaient comment les frangins ?

Maurice. - Ben... Raymond... et Fredo

M^{elle} Deniaud. - Ben... mon pote Maurice, t'aurais juste qu'à te dire que y'a ben... Raymond, et pis ben... Fredo et pis... Deniaud ! ça sonne bien ça comme bande de potes : Maumau, Raymond, Fredo et Deniaud. Ça le fait, non ?

Maurice. - (*écartant les mains en sa direction d'un air ahuri*) Mais enfin, Mamzelle... vous êtes si... enfin vous n'êtes pas...

M^{elle} Deniaud. - (*en s'éteignant un peu, lucide, nostalgique*) Vous trois, vous pourriez passer au garage, enfin... on ferait comme si j'avais repris le garage...

Maurice cherche à s'esquiver.

M^{elle} Deniaud. - (*Se ressaisissant*) Oh Maurice ! Tu me regardes quand je te parle. Des « potos », ça se regarde droit dans les yeux quand ça cause. T'as dit qu'entre frangins, y'a pas de lézard ! y'a un lézard ?

Maurice. - C'est que Mamzelle... vous êtes si... enfin, quand je vous regarde... enfin là ; je suis un peu paumé.

M^{elle} Deniaud. - (*n'y prêtant pas vraiment attention*) Ou alors, on pourrait se retrouver au troquet du coin... pour parler de plans foireux...

Maurice. – De... quoi ?

M^{elle} Deniaud. - Ouais, des plans de mecs pour se faire un peu de blé peinard, ou des trucs dans le genre... On pourrait aller se faire des entrepôts ou des bureaux dans la zone, le soir.

Maurice. - *(se lâchant)* Ouais alors écoutez Mamzelle, ces trucs-là, faut pas déconner, c'est pas des trucs pour une jolie princesse ça : faut en avoir parce que vous savez, c'est pas que j'aime pas les gonzesses et j'veux pas vous offenser Mamzelle mais faut pas flancher. Quand on y est on y est. Et y'a que moi, Raymond et Fredo qu'on est suffisamment soudé pour réussir des trucs comme ça. Parce que ça à l'air peinard comme ça, mais une fois que t'as fait péter le cadenas et que t'as ouvert la grille, c'est à la vie à la mort. Faut se serrer les coudes quoiqu'il se passe et faut que t'aies confiance dans les autres. Parce que si y'a pas de confiance, y'a plus rien. Faut pas de lézard, faut jamais de lézard. Bon allez Mamzelle, ch'sais plus trop à quelle heure c'est mon rencart mais là faut vraiment que j'y aille. Faut oublier ces idées-là Mamzelle, un joli brin de fille comme vous...

M^{elle} Deniaud. - *(perdue)* Non mais sinon... pour la bande

Catherine. - *(elle lit)* « Hulk avait disparu. Ne restait que le corps transi de Bruce Banner, perdu dans ses vêtements en lambeaux. Au fond d'une vieille remise perdue, Bruce ne se souvenait de rien...perdu. »

Maurice saisit la poignée de la porte d'entrée.

Maurice. – Allez, je me sauve. J'aime pas être en retard. Toujours un peu en avance pour voir si y'a pas d'entourloupe. J'espère quand même qu'on se croisera encore s'il faut qu'on revienne voir la Toubib.

M^{elle} Deniaud. – *(reprenant un air de petite fille)* Oui mais sinon, pour les virées entre frangins...

Maurice rentre dans la salle d'attente.

M^{elle} Deniaud. – *(désolée)* Et les frangins ? Ben et les frangins ?

Scène 6 : 9 :30 – La Psy et Catherine, 1^{ère} pause

Les deux doivent être éloignées.

Catherine. - *(elle lit avec un accent chinois)* « Ne donneras jamais à manger après minuit, Petit Scarabée, jamais non jamais tu ne lui donneras à boire ou à manger, ni leur faire prendre un bain avant d'aller au lit... Oh non ! Pas bon le bain, pas bon ! Mogwaï aime prendre un bain, boire et manger mais pas bon tout ça après minuit. Sinon, après minuit Mogwaï plus pareil...». *(sans accent)* Ben moi non plus en même temps, surtout au fond d'un bain moussant avec une petite coupette...

La Psy. - *(pour elle, en souriant)* Et ben, ça démarre fort pour un lundi... y'en toujours un qui arrives à me surprendre. Je sais jamais si j'ai tiré pile... ou face. En face de toi, t'as d'abord une vraie pile ! Et pof, l'instant d'après, elle perd la face... Elle perd la face et t'as plus personne... Note que ça aurait pu être pire : j'aurais pu tomber sur la tranche. *(à haute voix vers la porte)* Catheriiiiine ? Vous en pensez quoi, vous ?

Catherine. - J'en pense quoi de quoi ?

La Psy. - *(pour Catherine)* Ben, j'ai pris un pseudonyme pour me mettre sur Face Book.

Catherine. - *(refermant son bouquin)* C'est mieux ! *(elle reprend sa lecture en chinois)* « Le Gremlin le regardait dans les yeux en ricanant, la mèche de sa perceuse pointée droit sur lui. Puis le petit monstre hurla sauvagement et se jeta sur lui... »

La Psy. - *(pour Catherine)* Parce que j'ai pas voulu mettre mon vrai nom.

Catherine. - Oui, c'est un peu le principe d'un pseudo. C'est un peu comme un déguisement pour aller sur la toile.

La Psy. - *(pour Catherine)* C'est mieux, mais pour que Martial me reconnaisse, ça aide pas.

Catherine. - *(ironique)* Ah bah ça, c'est forcé. Quand le type, il veut vous voir, il a que le masque, c'est un peu le principe en même temps.

La Psy. - *(pour Catherine)* Notez que souvent quand même, la personnalité, elle transparait dans ce que tu tapes.

Catherine. - Un clavier c'est comme un comptoir, plus on tape fort, plus on a de la personnalité. C'est bien connu.

La Psy. - *(pour Catherine)* En même temps, y'a des trucs qui dépassent des apparences...

Catherine. - *(un peu ironique)* Ah ben c'est sûr, y'a les oreilles sur les bords du masque ! En même temps, en même temps... En même temps, ça dépend des oreilles, vous savez.

La Psy. - *(pour Catherine)* C'est vrai quoi, s'il sait lire entre les lignes, il doit quand même pouvoir me reconnaître non ?

Catherine. - Et y'a aussi les yeux au fond des trous

La Psy. - Au fond du trou ? *(théâtrale)* L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. *(pour Catherine)* En même temps, même avec un masque trop petit, le pseudo, ça permet de dire des trucs que j'oserais pas sinon.

Catherine. - Un petit masque, on appelle ça un « loup ».

La Psy. - *(pour elle, rêveuse)* Oh moi, il y a longtemps que je l'ai pas vu le loup...

Catherine. - Moi sinon, j'ose tout avec un verre ou deux.

La Psy. - Mais en même temps, comment on sait qui on est vraiment ?

Catherine. - Ou en bas résille... Il suffit que je me déguise un peu et zou ! c'est Moulin Rouge !

La Psy. - *(pour elle)* Non, c'est vrai, la question se pose... On est qui ? Celle qui écrit ou l'autre qui parle ?

Catherine. - Et si je bois en plus des jambières, alors là... je réponds plus rien.

La Psy. - *(pour elle)* Et elle devient quoi celle qu'écrit quand j'écris plus ? Elle est où ? C'est vrai quoi ? Elle est en veille, en mode pause ? Ou alors elle est partie planer quelque part... Et y'a pas des fois même où elle revient à la place de l'autre ? Elle est où l'autre quand y'a aussi celle qu'écrit ? C'est pareil, y'en a plus qu'une ? Ou bien alors y'a les deux, côte à côte... Martial, tiens-toi bien, on est majoritaire ! Et moi, là, je suis laquelle des deux ? *(elle se regarde l'index, intriguée)* J'en suis une. *(elle se regarde les deux index)* Ou j'en suis deux. Ou même, si il faut, j'en suis une troisième qui accueille les deux autres. Je suis une ferme-auberge ou une table d'hôtes quand je suis derrière mon ordi. Martial aussi, il était peut-être juste en pension quand il était chez moi ? *(à haute voix vers la porte)* Catheriine ? Vous avez un compte commun vous ou bien y'en a un qui reverse un loyer ?

Catherine. - *(à Maurice qui entre)* Entrez, entrez ! Ah Monsieur Maurice, juste le temps de remplir quelques papiers et elle est à vous. *(vers la Psy en criant)* Chaud devant, chaud ! On envoie la caille en cuisine ! Dites, faudrait quand même me dire comment ils doivent vous appeler...

La Psy. - Sur Meetic ? ben c'est...

Catherine. - Non dans la « Vraie Vie » *(en mettant les guillemets avec les doigts)*. Allez c'est parti ! Monsieur Maurice pour la huit, Monsieur Maurice !

Scène 7 : 10 :00 – Consultation de Maurice

Maurice face à la Psy (elle est dos à la scène) qui tourne des planches cartonnées.

Maurice. - Rien... là non plus, rien. Non, rien.

Une tache.

De l'encre, juste de l'encre.

Rien qu'une tache d'encre.

Pareil.

Pareil.

De l'encre qui coule.

De l'encre qu'a bavé. Ouais, juste de l'encre qu'a bavé sur une feuille.

C'est ça, un truc qu'a bavé sur une feuille.

Là aussi.

Un sale petit truc qu'a bavé devant lui. Un sale petit truc qu'a tout balancé. Un petit truc de merde qu'a tout sorti. Qu'a tout déballé son sac de conneries. Une petite merde qu'a sorti tout ce qu'il avait dans le ventre. Cette petite crevure, elle a tout balancé. Le vieux Raymond qui faisait la planque. Ouais c'est ça, là j'vois un type qui sourit. C'est s'te p'tite frappe qui sourit aux flics quand il a balancé le vieux Raymond. Attendez ! Regardez ! En bas, à gauche, à gauche y'a la caisse à Raymond en planque devant l'usine.

Et là, et là ! Cette espèce de barre vers le bas, on dirait le cric, le cric de Fredo. Celui avec lequel il a fracassé le coffret électrique

pour flinguer le portail. Ouais c'est marrant ça ! On dirait vraiment le cric de Fredo.

Attendez ! Y'a pas que ça... après on a ouvert le portail et y'a le clebs qu'a déboulé. Il est où le clebs ? Merde, il est là, regarde ça, dans le coin en haut. Avec la gueule ouverte, on dirait qu'il grogne. Il est vachement bien dessiné le clebs.

Attendez ! Refaites voir celui d'avant... Non, celui d'avant ! Regardez ! Là ! Là ! Des yeux verts ! Putain mais c'est qui ça ? C'est du noir mais en fait on voit bien que ses yeux ils sont verts. Attendez... C'est toujours les anguilles qu'ont les yeux verts. Dans les bouquins, ils disent que les traîtres, ils sentent le hareng, ou qu'ils sifflent quand ils respirent. Mais moi je vous dis que les balances, elles ont les yeux verts !

Et faites voir celle-là... c'est du sang : ça pisse le sang ! Mais non, c'est pas le clebs, il a bouffé personne ! c'est Fredo. C'est sa main qui pisse le sang. C'est à cause du cric qu'a ripé sur le coffret, il s'est bousillé la main Fredo. Là, regardez, y'a le clebs qui court mais nous, on s'est déjà barré vers les bureaux. Avec le clebs au cul ! Les trucs carrés en haut ? Les bureaux je vous dis.

Vous voyez pas les petits nuages ? C'est la fumée. Non, on n'a pas voulu foutre le feu aux bureaux, au début c'est Raymond qui clope en nous attendant. Il est sympa Raymond, c'est pas une flèche mais il est sympa. Et il est patient. Pour attendre en planque, y'a pas mieux, il peut passer des heures à attendre comme ça, juste en attendant.

Tournez la page, encore une, encore, plus vite. Ouais, c'est ça ! Ça fait comme des paperasses. Comme les dossiers qu'on venait chercher. Stop ! Attendez ! Là, au milieu y'a encore ses yeux verts à cette balance ! Mince, si on s'attendait à ça. On pouvait pas prévoir que c'était une balance ! Putain, on était comme des frangins tous les trois.

(en accélérant)

On pouvait pas prévoir que Raymond il voudrait rappliquer en entendant le clebs. Il a laissé sa planque et il s'est radiné fissa vers les bureaux. Nous, on était dedans avec les dossiers mais lui, il s'est retrouvé dehors en face du clebs. Il gueulait, il gueulait, pis il voulait bouffer Raymond, alors Raymond, ben il a ramassé le cric.

Nous, on était dedans mais on entendait tout. Ça faisait un de ces bordels dehors !

(hors de lui)

C'est noir ! Dehors c'était tout noir ! Et pis y'a du rouge au milieu. Ouais, d'un coup, y'a eu un truc rouge dans la cour, un truc qui s'est mis à cramer ! C'est ça, on voit un truc qui crame ! En lui balançant le cric au clébard, Raymond, il a dû foutre en l'air quelque chose ou arracher un truc. Pis y'a les sirènes qui se sont déclenchées, les sirènes incendie, les jets d'eau et la mousse.

(très très agité, en brassant les feuilles)

Y'a de la mousse partout et de la flotte qui gicle et ça gueule, le clebs, les sirènes alors on a choppé les boules et on s'est barré. On a laissé les dossiers et on s'est tiré avec Fredo et Raymond. Mais on n'a pas pu se tirer avec la bagnole à Raymond, elle était pleine de mousse et de flotte. Alors on s'est barré en courant. Et merde ! au milieu y'a toujours les yeux verts ! ils me regardent, putain ! Ils me regardent !

(tentant de se reprendre)

Mais vous vouliez que je fasse quoi, que je reste comme ça, peinard, mais merde ! y'avait nos traces partout là-bas ! Putain y'avait les empreintes de Fredo sur le cric et pis son sang à côté du coffret et pis la bagnole à Raymond devant le portail. Tu voulais que je fasse quoi, que je reste peinard jusqu'à ce qu'ils nous coincent ! Ils les auraient trouvés de toute façon. Ils les auraient coincés Fredo et Raymond. Mais ils auraient peut-être pas parlé, j'ai confiance, c'est des vrais potes, tu vois, comme des frères... ou peut-être que si ! Merde ! J'pouvais pas prendre le

risque ! Alors c'est moi qu'ai appelé les flics. Parce que vous pigez M'dame... quand tu dis ce que tu sais, ben ils te foutent la paix ensuite. (*hagard, cherchant le regard de la Psy pour être réconforté*) Vous comprenez M'dame, dites... vous comprenez...

Scène 8 : 10 :40 – La Psy culpabilise

La Psy. - Catheriiiiiiiiine ! C'est terrible...

Catherine. - Meuh non, il va s'en remettre. Il pleurait déjà plus quand il est parti. *(elle regarde la couverture de son livre et lit avec difficultés, accent danois)* Hans Chris-tian An – Der – Sène. Andersène ? Adersan ? Aucune idée si c'est Andersène ou Andersan. Dans les deux cas, c'est un peu chiant comme topo... Vous avez lu ça, vous le Vilain Petit canard qui se transforme en gros nigaud de cygne ?

La Psy. - Non, c'est trop terrible...

Catherine. - Trop terrible, le vilain petit canard ? Euh... c'est pas vraiment gore non plus ?

La Psy. - C'est terrible... ce que j'ai fait à Martial. En fait, c'est moi qui l'ai poussé au crime.

Catherine. - Pousser au crime, pousser au crime, faut pas pousser non plus...

La Psy. - Non, c'est vrai... J'aurais pas dû lui dire que j'étais sur Meetic...

Catherine. – Ah ça ! Bon, c'est vrai, faut dire en même temps que là, j'ai pas bien vu l'intérêt pour votre histoire de...

La Psy. - Moi je voulais juste mettre un peu de piment.

Catherine. - Ça pour piquer, le piment ça pique... surtout chez les hommes... s'ils en ont sur les mains du piment, t'es sûre que ça finit par leur faire tout drôle à un moment ou à un autre... Moi, j'ai un copain, un jour, il était en bas résille, non c'était juste pour une fête chez des amis, mais non ! juste une fête, bon je disais : il était en bas résille, taille six, ben il avait besoin d'aller aux toilettes et...

La Psy. - Je voulais juste lui laisser croire comme ça... que peut-être je m'ennuyais...

Catherine. - Vous vous ennuyiez à la fin avec Martial ?

La Psy. - Ben non, c'était juste pour faire comme si, histoire qu'il tente quelque chose ?

Catherine. - Qu'il tente quoi ? Les mocassins blancs et la queue-de-cheval pour le thé dansant de cinq heures ?

La Psy. - Je sais pas moi... Qu'il se ressaisisse, qu'il me surprenne... Alors c'est pour ça que je lui ai dit que j'avais rencontré quelqu'un. Pour qu'il se redresse et qu'il me reconquière.

Catherine. – Ben voyons... C'est un peu du pipeau tout ça... M'est avis que vous aviez surtout envie d'aller voir ailleurs. Donc, vous lui avez dit ?

La Psy. - Ben oui... je lui ai parlé d'un certain Thomas qu'avait flashé sur mon profil.

Catherine. - Alors là, vous me faites de la peine... (*elle regarde son livre*) C'est pas un peu SM ça comme bouquin, le vilain petit canard ?

La Psy. - En lui disant à Martial, je pensais que ça réveillerait son orgueil.

Catherine. – Qu'il se prenne pour le chevalier Bayard avec son panache dans le fion et sa grande épée brandie dans le vent qui part pour fendre l'envahisseur. Les mecs en général, ils appellent leur mère pour pleurer man-man et deux trois potes pour prendre une cuite en beuglant dans la rue les filles d'Amsterdam...

La Psy. – Sauf que Martial, lui, il y a cru.

Catherine. – Quand on veut y croire, y'a toujours un badaud pour gober le boniment. Un jour, j'ai un copain qu'a ramené du marché une vingtaine de râpes à carottes allemandes parce que c'était les plus efficaces et que les cuistots les utilisent et que la qualité

allemande, c'est pas de la Chine... Sa femme aime pas les carottes et lui, il fait jamais la bouffe !

La Psy. - Et vous savez quoi ? Après quatre ans de vie commune ? Il est reparti chez son ex.

Catherine. - Celle du gamin ?

La Psy. - Non, l'autre d'avant. C'est comme si, nous, celles d'après, on n'avait pas existé... il est reparti deux cases en arrière...

Catherine. - Ça, pour revenir à la case départ, va falloir mettre les bouchées doubles maintenant... C'est comme au Monopoly : pour gagner, t'as que deux options. Soit tu tires un max de cartes chance, soit t'arnaques le banquier... (*songeuse*) Ou sinon tu peux aussi tirer le banquier... Ouais, c'est pas interdit...

La Psy. - Euh, c'est qui le banquier ?

Catherine. - En même temps, avec les mecs, on n'est pas obligé de suivre pile poil la règle non plus.

Scène 9 : 11 :00 – Appels de Sylvie F.

Sylvie F. marche à grands pas, pressée, dans la rue et passe devant le cabinet.

Sylvie F. - *(au téléphone, très sûre d'elle, pro)* Mille ! Quinze mille ! Je vous ai déjà répété des millions de fois qu'on n'achetait plus en Chine ! Jamais ! ... Je sais ! Je sais ! ... Je sais : la qualité s'améliore ! ... Et en plus ils peuvent nous faire le logo « made in France », je sais ! Oups un instant, double appel ! *(elle prend l'appel)*

(très excitée) High Jézabelle, What's up ! Tu arrives à Marseille ? Génial ! When ? Demain tomorrow ? Wait a minute, attends, je te reprends... *(elle permute)*.

(pro) Tout ça je sais ! Mais c'est pas tendance, un point c'est tout ! C'est pas IN je vous dit ! et si c'est pas IN, c'est... c'est... c'est ça ! Voilà c'est OUT ! Pourquoi ? Vous le faites exprès ? Je vous dis que si ça se sait qu'on a tout délocalisé, ça va nous mettre notre comm' en l'air. Vous comprenez ? Faut se la jouer local maintenant ! Je veux du local ! On fait le méga-OUTing du local. C'est ça ! Un instant... *(elle permute)*

(excitée) Oh Jézie, what do you viens faire en France ? Shopping ? Non ? Tu viens voir ta french psy. Quoi ? tu fais une analyse ! Oh génial ! Oh trop fun ! Hold on ! *(elle permute)*

(pro) Je m'en contrefiche ! Je m'en tape que nous, on importe du saké et des racines de lotus ! On arrête la Chine, je vous dis ! On se reconvertis. Virez les chinois, du balai, on va faire dans la mojette vendéenne, les toiles cirées à tournesol ou les cigales mécaniques... ce que vous voulez mais on se la pète local dorénavant ! Vous me trouvez un concept, un truc bien roots, bien

terroir, ce que vous voulez mais on reste in the mood ! On surfe la tendance ! We stay local ! Conservez (*elle permute*)

(*excitée*) Oh Jézabelle ! C'est trop excitant... tu me raconteras. Yes, on se voit demain soir, tomorrow. 9 heures au Balm Beach Boum. Génial ! Oh listen, écoute ça... je suis devant... Mais non pas une boutique de fringues... Je suis devant un cabinet... Not a toilet ! Un bureau quoi ! Ecoute ! (*avec un peu de difficulté à déchiffrer*) « Analyse transactionnelle et hypnose ericksonnienne » ça le fait non ? « Coaching psycho-affectif. Personnalités dissociées appréciées. » Tu crois que je peux m'en payer une ? Ben... une analyse ! c'est trop la classe non ? Allez, allez, j'me fais un petit cadeau... attends j'appelle... (*elle compose le numéro*)

(*pro*) Oui, ce serait pour un rendez-vous. Oui. Urgent... Je suis hyper charrette ces temps-ci... Rien avant deux mois. Non pas le temps, tant pis j'irais chez la concurrence... Un désistement ? Cet après-midi 15h 20 ? OK pour moi. Sylvie. C'est ça, notez « Sylvie ». Mettez... juste F. C'est ça « Sylvie F ». Affaire conclue. A tout à l'heure. (*elle termine cet appel*)

(*excitée*) Oh Jézie ! ça y est ! j'attaque tout à l'heure. Okay, Okay, on se voit demain. Bye Bye ! (*elle termine cet appel*)

(*pro*) On valorise les ressources locales, je vous dis ! Ecodéveloppement et biomachin et tutti quanti. Et on l'affiche. Exécution ! je veux que ça se sache ! Vous me collez des 4 par 3 à travers tout le pays : WE STAY LOCAL ! Faites-les en Inde, les figurants sont gratos. Vous me mettez en gros des types à moustaches, des dunes et des vaches en arrière-plan. Appelez Bruxelles, ils me débloquent douze millions fissa : on mise tout sur la fabrication de pipes en bruyère. On va te la booster la pipe à papa ! Saint Claude nous voilà ! (*elle raccroche, survoltée*).

Scène 10 : 11 :00 – La Psy, entre deux patients.

La Psy raccroche le téléphone

La Psy – *(cynique)* Bon, et ben lui, je sens que ça pourrait devenir un habitué. Je crois que je vais lui faire une pochette noire. Noir comme espoir... noir comme brouillard. Noir comme trop tard ! *(elle attrape une pochette cartonnée et un marqueur)* Bon allez, on va pas non plus se laisser abattre ! On jugera sur pièce cet après-midi : je lui mets une belle étiquette rose histoire de pas déprimer. K – L – E – I – N *(en même temps qu'elle écrit)*. « Monsieur Léonard KLEIN ».

(à voix forte, vers la porte) Catheriiiiiiiiine ! C'est possible d'avoir un café ? ... bien noir, c'est gentil... Il vient à quelle heure, Klein ? On aurait pu avoir *(accent américain)* « Calvin Klein » et ses caleçons torrides, ou même *(accent de tombeur)* Gérard, l'institut ténébreux de la télé, ou même Yves l'artiste. Mais si... le peintre qui peint tout en bleu. Ou encore Félix le matheux de Göttingen. *(agacée)* Ben vous cherchez sur Wiki, vous verrez bien ! Alors là, on aurait pu causer entre scientifiques mais bon... nous on a tiré : Lé-o-nard Klein... On fera avec... Oui, avec une sucrète... en même temps, j'ai entendu que les sucrètes, c'était pas terrible... « Avec les sucrètes t'en n'as pas pour perpète »... ils disent que si ça se faut, ça pourrait donner le cancer... ils ont pas dit de quoi... bon en même temps, je fume pas, je bois pas et en attendant Martial, je ne b.... *(se ressaisissant)* enfin, le reste non plus... alors je prendrai quand même une sucrète... et une touillette.

(attrapant une autre pochette) Et cet après-midi, elle m'a mis quoi au goûter ? *(elle lit sur le dossier)* « Sylvie F. » Oouuuhhh. Sylvie F. ça sent le mystère, l'émotion ça... Sylvie F. comme fatale, F comme fébrile... *(rangeant le dossier)* Allez hop, F comme fourretout, fatras, fais voir ton jeu...

Catheriine ! Vous penserez à prendre du double-face pour raccrocher les cadres ? Et je vous ai rapporté Wolf. C'est trop bien ce DVD. C'est qui déjà la fille qui joue ? ... C'est Anastasia... non Natasha... c'est Nastasja Kinski ? Enfin bon, dans tous les cas, il est rudement attirant Nicholson quand il flaire tout autour du lit pis quand il s'est pas encore transformé en loup... vous verrez, c'est comme vous aimez dans vos bouquins : tout le monde a plusieurs personnalités. Je sais pas pourquoi ça ne vous intéresse pas mes analyses. Entre vos romans et la vraie vie, c'est un peu pareil quand même. (*réveuse*) Elle aussi, elle se transforme en louve à la fin pour être comme lui... (*pour elle, en tournant son café*) Touille, bouille, fouille, rouille... Pourquoi il m'appelle pas... je lui en veux pas... je veux juste qu'il appelle... il pourrait me rappeler quand même... quatre ans... C'est pas une paille quand même ça, quatre ans ?

(*elle regarde sa touillette*) Bon c'est lui qu'a merdé mais quand même... quatre ans de vie commune, c'est pas rien... il pourrait au moins m'appeler un peu lui aussi... C'est vrai ça, depuis qu'il est parti, il m'appelle quoi ? tous les dix jours, deux ou trois fois par mois ?

En tout cas, pas plus... même pas une fois par semaine... Zut à la fin ! Je lui ai pas demandé d'aller coucher ailleurs moi... je lui ai juste dit que j'avais envie d'aller voir ailleurs... Et que si ça lui disait, lui aussi... Bon, je lui ai peut-être un peu répété... Mais je le pensais pas. Enfin pas pour lui. En même temps, si il était pas content que je parle, il avait qu'à pas se taire... c'est ma manière à moi d'évacuer... faut que je parle, faut que je me libère... Ils croient tous que c'est facile : tu fais des études, tu te fais un chignon et tu mets des lunettes, tu fais une analyse et pof, tu montes ton cabinet, ils rentrent, ils s'allongent, ils causent, tu notes et tu encaisses... Bon, pour le fric, ça dépend, mais pour encaisser leurs problèmes, ça on peut le dire, tu encaisses. Y'a des jours où c'est pas trop drôle quand même... Tu morflés un peu, alors quoi ?

C'est vrai... J'ai quand même le droit de parler un peu quand je rentre... Bon à force je reconnais que... m'enfin quoi ! Comme si ça l'intéressait pas ! Brrrrrrrr ! Allez hop, j'lui ai dit d'aller se faire voir... Mais il pourrait revenir et chercher à faire pardonner maintenant quand même ! Quoi y'a pas que ça ??? Si y'a que ça ! J'ai rien fait d'autre, j'ai rien fait... Catheriiiiine ? Vous vous rappelez de ses yeux à Martial ? Catheriiiiine ?

(pour elle, de plus en plus agitée) S'il m'appelle maintenant et si je termine à midi, ça devrait le faire. Avec un peu de bol, c'est aujourd'hui qu'il appelle : rendez-vous à la Brasserie du cours, je fonce, tram numéro 6, rue Carénage à fond de train et zou ! Une demi-heure de plein ciel dans les yeux de Martial, *(les bras écartés, en faisant l'avion)* voltige de haut vol, septième ciel, ouhhhhhhhhh septième.... *(se reprenant)* Note que s'il m'appelle pas, ça le fait pas... mouais.... Dans ce cas, tant pis pour lui, j'appelle Thomas !

(à voix forte, vers la porte) Catheriiiiine ? Vous en pensez quoi vous, si j'appelle Thomas si Martial ne m'appelle pas ? C'est de la légitime défense non ?

(étonnée) Une quoi ? Une sa-lo-pe : on appelle ça une salope ?

(Elle retombe rapidement par terre et se ressaisit) Ahhh ? non c'était juste comme ça, bon en même temps, c'est pas vos oignons hein ? Allez, on a qui maintenant ?

Scène 11 : 11-15 – Retour de Madame Bluteeth

Mme Bluteeth alterne son ton poli et une langueur suggestive qui s'accentue peu à peu.

Mme Bluteeth. - Oh Miss Catherine, je voulais juste vous remercier pour votre appel – Ooooh Catherine, vous aviez une de ces voix – C'était si gentil de votre part et de celle du Docteur – Ooooh Doctooooor and her secretary, together... - je vous remercie de nous avoir trouvé une petite place à mon petit Lennie – Je peux être gentille, trèèèèès gentille - je lui dirais donc que nous viendrons ensemble jeudi prochain. Je l'amènerais, il sera plus rassuré si je viens ensemble. Oh... (*gênée*) Je voulais vous demander si pour le règlement – Reelax, tout va bien se passer, ça va être le piiiiiiiiiiied – Pour vous payer... si je pouvais vous faire un acompte et vous régler en plusieurs fois, ce serait fort généreux de votre part, à vous et au Docteur.

Scène 12 : 11 :30 – Appel téléphonique de Maurice au secrétariat

Léonard Klein dans la salle d'attente, Maurice au téléphone avec Catherine. Léonard et Maurice se connaissent déjà. Faire Léonard nerveux mais pas caricatural.

Catherine. - *(elle lit)* « Et par-dessus tout, ses boules lui faisaient un peu mal dans la bouche, elles étaient un peu gonflées ».

M. Klein. - *(nerveux)* Rendez-vous !

Catherine. - Certainement pas. Pas maintenant ! *(elle reprend la lecture)* « Il se rua dans la cursive pour échapper aux policiers. Sous son déguisement, Monté Christo aurait pourtant juré ne jamais pouvoir être reconnu. Aurait-il été trahi ? Il tentait de maintenir en place sous ses lèvres les deux petites billes de bois qui meurtrissaient ses chairs mais déformaient astucieusement les traits de son visage en celui d'un abbé disgracieux. Comment le commissaire Javert avait-il pu le démasquer ? » *(pour elle)* Tiens il est là aussi, lui ? Bizarre j'm'en souvenais pas.

M. Klein. - *(nerveux)* Rendez-vous. J'ai rendez-vous !

Catherine. - *(absorbée)* Comme tout le monde. *(elle lit)* « Avait-il été trahi ? Par qui ? Seul, il n'avait pas de proches qui eut pu le trahir... ». *(pour elle)* Qui – eut – pu – le – trahir... ça sonne chouette, ça.

Le téléphone sonne.

Maurice. : - *(juste sa voix, accent parigot, un peu gênée)* Aaaa-llô ? Mamzelle Catherine ? C'est m'sieur Maurice.

Catherine. - *(feuilletant son bouquin pour évaluer le nombre de pages lui restant à lire)* Oh Mōssieur Maurice. Je pensais justement à vous...

Alors ? Remis de vos émotions ? Attendez, ne quittez pas (*elle bouche le combiné et se tourne vers Léonard*). Et donc ?

M. Klein. - J'ai rendez-vous Madame. A quelle heure ?

Maurice. - Y'a pas d'émotion, c'est juste qu'on a causé de deux trois trucs coups durs avec la Toubib et...

Catherine. - (*vers Léonard*) Tout le monde a rendez-vous... ou plutôt tout le monde DEVRAIT avoir rendez-vous, ou plutôt tout le monde, un jour, devrait avoir un RENDEZ-VOUS, avec quelqu'un. Avec n'importe qui : un homme, une femme, les deux... N'importe qui pourvu que ça sache vous écouter, que ça vous comprenne... et que ça soit doux... et chaud... (*pour Maurice*) Ben voyons ! Vous avez juste papoté jardinage et Marie Claire, comme ça pendant une petite demi-heure.

Maurice. - Non on a juste causé... C'était la première fois, alors je savais pas trop à quoi m'attendre... du coup on a parlé de tout et de rien.

Catherine. - (*vers Léonard*) On n'est pas fait pour vivre tout seul, pas tout le temps. Faut qu'on puisse parler de la pluie et du beau temps, juste pour parler à quelqu'un. Pour s'entendre parler... pour se sentir en vie.

M. Klein. - J'ai rendez-vous, rendez-vous. L'heure. A quelle heure ? Dites-moi l'heure, à quelle heure, mon rendez-vous, s'il vous plaît...

Catherine. - (*pour elle*) Certains ont déjà du monde sous le cabochon et ne sont jamais seuls... Ils ont peut-être plus de chance que ceux qui le sont vraiment, seuls. (*vers lui*) Votre nom ?

Maurice. - La première fois on sait pas trop comment s'y prendre. C'est un peu comme pour un gros cigare, tu sais pas trop quoi faire avec la fumée...

Catherine. - (*réveuse pour elle*) Où avec la langue. Moi, la première fois, j'avais treize ans... (*pour Maurice*) La première fois... que vous allez au psy ?

M. Klein. - Klein, mon nom. Mon nom, c'est Klein, Léonard le prénom. Léonard. Léonard Klein.

Catherine. - Aahh ! Monsieur Klein ! Quatorze heures. On vous a fait une jolie pochette... en prévision.

M. Klein. - *(regardant sa montre)* - Trop tôt. C'est trop tôt. Je suis trop tôt.

Catherine. - Tant mieux : vous la verrez arriver. Comme ça, vous ne serez pas surpris, vous serez à votre avantage. En même temps, on va pas trop pouvoir vous gardez à déjeuneur pour midi, parce que nous on va se faire un petit break quand même. *(elle feuillette machinalement et tombe sur une page)* « le Comte de Monte-Cristo courait à perdre haleine, tentant de semer Mabrouk mais l'auxiliaire de justice canin était tenace. *(pour elle)* Mabrouk ? Y'a aussi Mabrouk là-dedans ??? *(elle reprend)* Ses aphtes le faisaient atrocement souffrir, il se jura à lui-même la prochaine fois, il mettrait plutôt de la mie de pain... »

Maurice - Allô ? Mamzelle Catherine ? Vous êtes toujours là ?

Catherine. - *(claquant son livre comme surprise)* Oups pardon ! Allô, monsieur Maurice ? Allô ? ne partez pas. Allô, monsieur Maurice... *(façon police secours dans une série télé)* on reste ensemble, We stay together, je suis là, vous ne me lâchez pas, on va vous sortir de là, vous m'entendez ? Vous êtes toujours là ? Ecoutez : vous écoutez ma voix, vous restez avec moi, on va vous tirer de là...

Maurice. - Rassurez-vous mon p'tit, je suis là. C'est juste que je m'demandais si j'aurais pas pu la revoir, la Toubib...

Catherine. - Aaaahhh.... La Toubib ! Avec sa blouse beige et sa jolie mèche... Son air rêveur et son petit décolleté...

Maurice. - *(gêné)* Non... Enfin, c'est un beau brin de femme, j'peux pas dire mais... J'parle pas de ça, enfin... C'est pas que je serais opposé mais... enfin bon, non s'que j'veux dire d'abord c'est qu'on a causé, on a causé... Et ça me fait un peu de bien je

crois, alors je m'demandais si je pourrais pas reprendre rendez-vous...

M. Klein. - Je peux rester là ? M'asseoir, je peux m'asseoir, là m'asseoir ? s'il vous plaît.

Catherine. - Faut attendre...

M. Klein. - Oui pour attendre, pour attendre, mon rendez-vous.

Catherine. - (*vers Klein*) Non pas vous. Enfin si ! Vous, vous attendez. C'est marqué « salle d'attente » alors vous faites ce qu'on a écrit, comme les autres : vous attendez. (*pour Maurice*) Non, monsieur Maurice, je dis juste que faudra attendre un peu...

Maurice. - Pour la Toubib ?

Catherine. - Oui...pour la Toubib, elle a quelques trucs à régler... (*pour elle, sur l'air de « Trois petits chats »*) Et Thomas, et Thomas, et Thomas-mas-mas / Et Martial, et Martial et Martial-tial-tial... (*elle continue en chantonnant*) Tial-dultère / T'es rêveur / Veux-rev'nir...

Maurice. - qui ça ?

Catherine. - non, je veux dire qu'elle a déjà pas mal de rendez-vous. (*pour elle*) Overbookée... Sur Meetic... (*suggestive*) Elle est pas encore très prise, mais elle aimerait bien... (*à voix haute*) La Psy a déjà un planning assez chargé et il va y avoir un peu d'attente.

Maurice. - Non, c'est pas grave, je peux attendre. Ça fait longtemps que je l'attends... (*tendant de se reprendre*) Enfin, que j'attends ça... Je peux encore attendre.... (*impatient*) Je peux la voir quand ?

M. Klein. - (*se redressant d'un coup*) Et si je rate l'heure ? Mon rendez-vous, j'ai un rendez-vous mais si je rate l'heure de mon rendez-vous ???

Catherine. - Monsieur Klein, un peu de calme, je vous en prie, je ne m'entends plus.

Maurice. - Klein ? Vous avez Léo Klein avec vous ?

Catherine. - Léo ? Maumau ? Maumau, qué Léo ?

Maurice. - Passez le moi, allez quoi... passez-moi Léonard. J'ai reconnu sa voix à côté de vous.

Catherine. - Que nenni, je suis pas le 118-218 (*chantonnant*) « 118-218 T'es à Perros Guirrec, 118-218 Tu cherches une discothèque »...

Maurice. - Allez soyez sympa, Mamzelle Catherine, c'est mon pote Léo...

Catherine. - Et je fais quoi, moi ? Je reste là et je tiens la chandelle ? Oh je suis secrétaire médicale, pas lampadaire ! Faut pas me traiter comme un chien... Un chien... sur un lampadaire (*visiblement ravie de son calembour minable*)... Bon allez... Monsieur Klein, un appel en urgence pour vous, Maumau les bons tuyaux à l'autre bout...

Maurice. - Allô Léo ? C'est Maumau, Maurice ! Putain, mon pote qu'est-ce que tu fous là ?

M. Klein. – (*changeant de ton, bombant le torse et essayant d'être sûr de lui*) J'ai rendez-vous, Monsieur Maurice, j'ai rendez-vous. Mais euh, M'sieur Maurice... Comment vous... enfin... (*d'un coup, il change de ton, sûr de lui*) Maurice ! comment t'as su... que j'étais là ? (*quelques tics toujours*) Hein, Maumau ?

Catherine. – (*pour elle*) Waoouh ! Impressionnant le changement de personnage. Transformé en trois secondes. Chapeau Maestro !

M. Klein tente de s'éloigner un peu de Catherine qui tend l'oreille.

Maurice. – Rien, j'en savais rien, Léo. C'est juste une... coïncidence. Ouais, juste une coïncidence. J'appelais pour régler des détails avec Mamzelle Catherine. Juste des détails. Mais toi qu'est-ce que tu fous là, dis ? T'as des soucis ?

M. Klein. - *(faisant semblant d'être un caïd lui aussi, mais ça conne faux)* Oh non, rien... Maumau ! Rien non, je n'ai rien. C'est plutôt ma mère.

Maurice. – Dessoudée ? Ta vieille s'est fait dessoudée, Léo ? La vache, c'est arrivé comment ?

M. Klein. - Non, pour être soudée, maman, elle est soudée. Elle aurait même tendance à être un peu fondue... C'est juste que tu la connais *(avec les mains en l'air, d'un air de dire « trop »)*... Elle, elle est tout le temps... Elle est toujours... Enfin, bon je pensais prendre rendez-vous, quoi. Pour qu'elle voie quelqu'un. Quelqu'un.

Maurice. - *(s'exclamant avec bonne humeur)* Sans déc' ! Tu veux la maquer la vioc ' ? Alors là, t'es pas à la bonne adresse. C'est pas trop salon de rencontre chez la Toubib.

Catherine. – Euh non là, en effet, je suis pas Madame Claude même si c'est écrit à l'entrée « service discret, et discrétion assurée » ! *(faisant signe à Léo de boucher le combiné pour ne pas que Maurice entende)* C'est quoi cette histoire, je croyais que c'était vous qui veniez en analyse.

Léonard. – *(mal à l'aise, tics)* Oh, soyez chic. C'est M'sieur Maurice. Vous le connaissez M'sieur Maurice, je peux quand même pas lui dire que je...

Catherine. – *(pour elle)* Ah ouais, je vois, tout le monde prend un pseudo quoi... C'est bal masqué et y'a que moi qui reste une courge, comme d'hab'... Croix de bois croix de fer, demain je viens déguisée en Mary Poppins...

Maurice. – Alors là, y'a pas de 'blème, mon Léo. La Toubib elle, c'est une intello.

Catherine. – Et moi je suis quoi ? Un boulet ?

Maurice. – Pour causer, ça, on peut lui causer. Elle est fortiche la Toubib. Quand t'as pas le moral, elle y voit clair et elle te remet sur pied.

Catherine. - Ouais, c'est beau d'avoir confiance... En même temps, c'est pas interdit de venir avec la frite. C'est vrai quoi, même pour le saut en chute libre, y'en a bien qui saute avec le sourire.

M. Klein. - Mais et toi, c'était quoi tes détails, Maumau, t'as replongé ?

Maurice. - Non, je me tiens peinard. Droit dans mes bottes. Avec les potes aussi, on se tient à carreaux. Soudés, comme ta vioc, bien solidaires. Peinards dans nos petites combines.

M. Klein. - Toujours ensemble hein ? De vrais frangins, comme tu dis Maumau. C'est chouette ça. C'est chouette. C'est quoi ton dernier coup Maumau ? Allez raconte, le dernier, c'était quoi ?

Maurice. - *(d'un coup embarrassé)* Oh rien... Pas de vagues, j'te dis, on se la joue tranquille.

Catherine. - Ben voyons, et on en profite pour jouer tranquillement du violon à sa psy... *(chantonnant d'un ton guilleret)*
« Quand ta flûte est dans mon orchestre / D'un seul coup j'aime l'opéra / Tout émue devant son pupitre / Ne tenant plus, la cantatrice fait... Ah ! »

Scène 13 : 12 :00 – la Psy à son bureau.

Elle rédige quelques notes.

La Psy. – Catheriiiiine ? Y'a plus de pochettes vertes. Vous pourrez passer à Métro après le boulot ? (*pour elle*) Et juste avant le dodo... métro boulot dodo, pas mal... non c'est nul : bon allez, lundi midi, c'est presque la mi-temps. Pour une reprise, la matinée a déjà été corsée...

(*à voix haute*) Oh j'oubliais, Catheriiiiine, y'a un bouquin dans mes dossiers... « La double vie de Hillary Clinton », de Christine Ockrent ? Ah ouais c'est la fille de la télé, c'est à vous ça ? Non ? Ah bon, je croyais, avec le titre ça ressemblait à ce que vous vous tapez d'habitude. Non sans rire, je sais pas ce que vous avez à lire tout ça. Rien que des trucs de double vie et de mystérieux déguisements, brrrr... (*elle frissonne*) Pourquoi vous n'allez pas plutôt au ciné... c'est sympa le ciné... et pis, on n'est pas obligé d'y aller toute seule... c'est convivial. En tout cas, y'a un côté plus social qu'un bouquin.

Ou alors votre truc c'est la solitude, les ténèbres, les métamorphoses, vous êtes... gothique, c'est ça vous êtes une gothique. Une adepte des boots à talons compensés, des fringues en noir et de la farine en fond de teint... Trop génial, ma salle d'attente c'est le Hell Fest... Non, laissez tomber, c'est un festival dans la boue en Bretagne. C'est Martial un jour qu'a voulu m'emmener, c'est à côté de chez sa mère. Il paraît que chaque année elle réussit à s'y introduire en douce. Vous imaginez, le club des aînés de Ste Eulalie des Engoulevents dans un festival de Heavy Métal destroy au milieu des champs... (*elle mime un guitariste hardos*)

Ou alors, c'est le coup des superhéros qui se transforment qui vous botte... Euh... quand j'y pense, Catheriiiiinne ??? Vous seriez pas bipolaire, vous non plus, je sais pas, genre syndrome de Stockholm, à force, dans la salle d'attente... Non un jour, ça vaudrait le coup qu'on en discute sérieusement. Promis, je vous fais un prix. C'est la formule « découverte ».

(elle cogite sec) Ou alors, ou alors... vous cherchez des réponses... *(sentencieuse)* « C'est écrit dans les livres ! » *(elle se prend au jeu)* Le danger rôde, vous sentez une ombre qui plane, ... Pourtant, tout est écrit et les livres vous parlent : la menace se précise mais vous ne la comprenez pas encore. Votre vérité n'était pas La vérité. Quelque chose se trame... Toutes ces transformations dans les livres, tous ces faux-semblants, toutes ces révélations à venir *(elle n'en pleut plus, s'écrase une larme, presque morte de rire)*... Waah ah ah, bon ben c'est pas tout, faudra penser quand même à ranger un peu tout ça...

Catheriiiiinne ? Sans déconner, vous voulez pas plutôt que je vous passe mes Psycho Mag' ? Y'a même une rubrique Mode et Sexo, c'est quand même un peu plus glamour...

Scène 14 : 12 : 15 – M. Delacan et Catherine.

M. Delacan. - ‘Jour ! C’est pour un rendez-vous. Vous lisez quoi ?

Catherine. - (*lisant, absorbée, en mâchouillant un chewing-gum*) « Il était à vomir »

M. Delacan - C’est médical ?

Catherine. - « Il était vraiment à vomir. La moindre fille sensée l’aurait immédiatement giflée »

M. Delacan. - C’est du San Antonio ?

Catherine. - « Il avait la chemise ouverte, la peau cuivrée, les pectoraux gonflés. Les Rayban sur le nez. A quarante ans, il avait plus que réussi sa vie comme en témoignait l’énorme Rollex à son poignet ».

M. Delacan. - Non, c’est un truc altermondialiste, c’est ça ! Vous êtes une sale gauchiste ?

Catherine. - « Mais il avait de l’humour, était intelligent et cultivé. Il avait fait fortune dans l’armement et s’était reconverti dans l’humanitaire. Il mettait désormais sa fortune et les avancées de technologie high-tech au service des plus faibles et des opprimés. »

M. Delacan. - Une bolchévique... ou alors une intello, vous êtes une intello !

Catherine. - « La seule question était maintenant de savoir... »

M. Delacan. - (*s’impatiantant*) Si vous allez me le donner ce rendez-vous... ou non !

Catherine. - « la seule question qui le tourmentait était de savoir... »

M. Delacan. – Dites, respect pour la standardiste mais là...

Catherine. - (*en faisant claquer une bulle de chewing-gum*) Je suis pas standardiste !

M. Delacan. – Respect, j’ai dit ! Je dénigre pas... mais pour le rendez-vous ?

Catherine. - « Ce qui le taraudait, c’était de savoir s’il devait le dire ou pas »

M. Delacan. - Bon sinon, ça vient, madame la secrétaire ???

Catherine. - « Devait-il annoncer au monde entier que c’était bien lui, le seul, l’unique, le véritable homme d’acier, l’invincible Iron Man ! »

M. Delacan. – (*souriant*) Ah là, d’accord ! Là je dis d’accord. Iron man ! J’ai aussi la BD... faites voir... (*il feuillette quelques pages*) Respect ! En plus, il met en valeur l’US Airforce : respect je dis !

Catherine. - Vous voyez, en grattant un peu, on se rejoint...

M. Delacan. - Non, c’est vrai, là je m’incline.

Catherine. – Ben vous voyez, ça valait le coup de me laisser continuer ma lecture. On vous répète toujours : faut les faire durer les préliminaires. Y’a qu’à la fin de l’histoire qu’on sait si c’était bon.

M. Delacan. - Alors ?

Catherine. - (*Souriante elle aussi*) Un créneau prioritaire aujourd’hui ? On a une fenêtre de tir à deux quarante-cinq P. M., ça vous laisse moins de trois heures pour être opérationnel, Major. Ça ira ?

M. Delacan. – (*Salut militaire*) Ça ira, merci mon Colonel

Catherine. - (*Salut militaire raté, ton de midinette*) A votre service, beau brun.

Scène 15 : 12 : 30 – La Psy, sans patient.

La Psy – *(en s'étirant)* Waaaaah ! Belle matinée, durement gagnée. Catheriiiiine ? Vous n'avez pas un petit creux ? On sort se faire un brunch et deux trois vitrines pour se remettre ? Moi je suis quasi en hypo : j'en ai presque une crampe d'estomac.

(Successivement question rêveuse, réponse, question, etc... avec des changements d'intonation et tapotant son stylo en regardant la fenêtre)
Thomas, Thomas... Martial ? Martial ?... Thomas. Tho-mas ? Martial ! Mar-tial... Tho-mas... Martial ! *(répéter plusieurs fois)*. Mar... Tho ! tal tho ! Martho... thotal ! Marteau total ! Martial ! Thomas ! Ma-mas, marmaille, papa, moma, pas marteau, pas moi...

(Vers la porte, à voix forte) Catheriiiiine ? À quelle heure, madame Le Bruc. A seize heures ?... Hmmm. Faudrait qu'on réussisse à la caser plus tôt les autres fois... Elle en a toujours pour une plombe et c'est rare que je m'en sorte à l'heure...

On a qui avant ? Un... type ??? Bon... Ok, mais c'est quoi ça « un type » ? Non... Ok, merci, je vois à peu près ce que c'est un type mais là, c'est quoi comme type ? Un « pas causant »... Ah ? bon ben ça changera... C'est quoi son nom ? Quoi ? Bon ben de toute façon, vous avez noté ça dans le dossier.

Dites, pour la Mademoiselle Corniaud de ce matin, oui c'est ça, Deniaud... Vous pourrez la rappeler quand vous aurez un moment. Non, dites-lui juste que j'aurais aimé la revoir. Précisez bien « en con-sul-ta-tion », la revoir dans le cadre d'une « con-sul-ta-tion ». Y'a un truc qui me chagrine et je voudrais éclaircir ça... Je pense que ça risque de prendre quelques séances. Mais à mon avis, je dois pouvoir la remettre en selle... Vous arriverez à la convaincre de revenir ? Non, non, appelez là vous, appelez-la de ma part, vous êtes très douée pour ça, et puis le commercial, c'est pas trop mon truc. Social, social... Je fais pas du social... Bon allez, zut quoi ! Faites ce que je vous dis !

Catheriiiiine ? Pour Madame Bluteeth, c'est quoi cette histoire ? Elle a voulu régler en avance ? C'est contraire aux principes ! Alors déchirez le chèque. Non, je dis, dé-chi-rez-le ! J'ai pas encore vu son petit-fils et Mamie aussi aurait besoin d'un coup de main de ce que j'en pressens... Mais vu ce que vous m'avez raconté sur l'état général, elle doit avoir des fins de mois galère... Déchirez tout et on oubliera peut-être d'ailleurs les autres séances aussi. Mais non ! Lâchez-moi, je fais pas dans le social, n'importe quoi ! Mêlez-vous de vos affaires, non mais : c'est moi la cheffe !

Si elle appelle ? Dites-lui qu'on l'a égaré. Faites diversion, profitez-en pour lui fixer un autre rendez-vous, dites-lui que la première fois, c'est cadeau. C'est ça, comme dans Modes et Travaux, c'est le parrainage pour nos nouvelles clientes, avec bonus pour celles qu'ont amené le fiston... C'est ça : formule famille !.

Bon du coup vous faites quoi ce midi ? Parce qu'en fait... je vais plutôt rester à faire un peu de paperasses. Allez-y toute seule. Catheriiiiine ? Vous me prêteriez votre petite veste samedi soir ? Oui, la rouge... Oh chic !

Rapportez-moi un fallafel et un coca light quand vous rentrez, vous voulez bien ? Je crois que je vais plutôt « tchater » avec Thomas sur Meetic... (*elle hésite*) ou alors... j'appellerai peut-être Martial, des fois que...

Vous le revoyez des fois votre ex ? Ahhh. Et le nouveau... Il est pas jaloux ? Non... C'est beau joueur... de la part des deux d'ailleurs. Quoi ? De la vôtre aussi ? Non, non, vous avez raison... Vous avez la part belle... Deux pour le prix d'un... Un prix de gros quoi... Ils n'étaient pas en soldes ? Ah, ça, je me doute que vous auriez pas pu attendre les promos... Z'aviez la flanelle qui démangeait...

(*à voix basse*) Et vous avez trouvé leur étiquetiquetiquette qui grattait ?

(*à voix forte*) Il a promis de passer un de ces soirs ? Ben si c'est pour que je le voie, je préfère le caser en journée. Notez que si

c'est pour qu'il s'allonge sur le divan, vous avez raison, le soir, ce sera mieux pour une analyse complète. Pour vous chercher ? C'est romantique... Le nouveau toutou ramène sa man-man à la niche pour lui montrer non no-nos...

(le téléphone sonne) Allô ? *(très émue)* Oh ! Martial, Martial. Attends... Non tu ne me déranges pas. Ça me fait plaisir de t'entendre, je me languissais et je me demandais si... Quoi ? Récupérer ton fils ce soir à l'école ? Euh oui, d'accord, pas de problème. Tu as un « rencard urgent » ? Ben euh, oui d'accord ? « pour le boulot » ? Et « tu n'as vraiment aucune autre roue de secours » ? C'est moi la roue de secours ? Euh ben, je... pas de problème. Je récupère ton fils... En même temps, on a quand même passé pas mal de temps ensemble, c'est un peu comme si c'était le mien, non ? Non non ! Ne t'emporte pas, je ne te reproche rien... Il va bien ?

Et tu... comptes rentrer tard ? Euh enfin, je veux dire, tu comptes passer le récupérer tard ? « Tu sais pas, mais pas après onze heures »...

(elle s'emmêle un peu plus à chaque fois) Bon bah non, pas de problème, je le mettrai à dormir un peu dans sa chambre... Enfin, je veux dire, dans l'ancienne chambre, dans mon bureau quoi... Je t'attendrai, enfin... je veux dire, j'avais rien prévu pour la soirée, je suis libre, enfin... je vais regarder la télé en attendant... Tu sais, tu peux rester à dormir si t'es crevé, enfin, si t'es trop crevé pour rentrer..., enfin, ça dépend de l'état dans lequel tu seras après ton dîner de... de travail... hein ? C'est un dîner de travail, avec des collègues, et ton patron et tout ça tout ça, hein ? rien que le boulot quoi ? Naturellement... pas de collègues – E, naturellement... tu me rappelles ? Pour l'heure... Ah oui, à tout à l'heure.

(vexée, énervée) Catheriiiiine ! Ça vient ces dossiers !? Pas étonnant que vous ne retrouviez jamais rien, c'est un champ de bataille, votre salle d'attente ! Et évitez de trop traîner ce midi, on a du boulot ici ! Moi je vais aller courir. M'en fiche que c'est mauvais pour les genoux ! Faut que je me défoule. Et de toute

façon, tout le monde s'en moque de mes genoux !!! Catheriine !
c'est vous qui avez rangé mes chaussures ?

Scène 16 : 14 : 00 – Consultation de Léonard Klein

Il est seul sur scène.

C'est pas un TOC.

Je sais ce que sait un TOC et je vous dis que je ne suis pas troublé ni obsédé ni compulsif... Ce n'est pas un TOC, je ne suis pas toqué. Je suis calme.

Vous n'avez pas une serviette ? une serviette... juste une serviette pour m'essuyer les mains. Elles sont sales. Très sales. Non, je n'ai pas déjeuné ce midi, j'ai attendu. Juste attendu. Pour ne pas être en retard. Et il faut que je m'essuie les mains. Ne me regardez pas comme ça, c'est tout simple, elles sont sales, je les essuie. Arrêtez de noter. Rien avoir avec un TOC, je sais ce que c'est et ce n'en n'est pas un !

C'est juste que mes mains sont sales. Sales. Sales.

Je ne répète pas, je dis qu'elles le sont, sales. Quoi, trois fois ? Répété trois fois ? Non pas trois, c'est mal trois. Cinq, c'est mieux, tout faire cinq fois. Fermer la porte, éteindre la lumière, regarder l'heure. Cinq fois, pas trois, mal trois, bah ! Pas touche, caca trois ! Cinq bien ! Cinq doigts de la main, cinq semaines en ballons, le club des cinq. Maman, je peux l'emporter pour finir d'le lire à la maison ? Oh dis, hein ? Quoi ? Ah oui, la serviette, merci, la serviette, merci, la serviette, merci.

Deux fois de plus pour faire cinq : la serviette, merci, la serviette merci. Arrêtez de noter. Arrêtez ! Je ne suis pas venu pour ça.

S'il vous plaît, décalez-vous de la fenêtre. Non, s'il vous plaît, restez-pas devant la fenêtre. Bougez ! Le point rouge, c'est

toujours par là qu'ils envoient le point rouge pour vous localiser et ensuite ils tirent. Juste une fois, « Toot ! » ça troue la vitre et vous êtes fini. Putain, barrez-vous de la fenêtre !

OK... Je me calme, je suis calme, là, calme... Tout doux, je suis calme. La serviette merci.

Tiens, regardez le code barre sous votre cahier 5 2 1 8 4 2 1 5 1 1, pas un seul 3... pas un multiple de 3 rien que des 5 et des nombres pairs. Et des 1, on a le droit aux 1. C'est bien, c'est un signe, c'est un bon signe ça. Je ne crois pas aux signes, mais c'en est un...

Vous écoutez l'horoscope ? Moi non plus... Jamais... Des conneries, rien que des conneries. Votre secrétaire est d'accord. Faut pas écouter l'horoscope. La serviette, merci.

A la radio ils avaient dit que ça serait dur. Et elle est partie. Je lui ai dit de rester mais elle est partie. Pourtant je lui ai demandé, je lui ai dit que je l'aimais je l'ai retenue, je l'ai attrapée ! Je lui ai crié de rester !!! Je lui ai dit que putain si elle se barrait... Vous comprenez ça vous ? Juste la première fois que je l'autorise à venir à la maison. Deux mois que je l'aime et elle part déjà... je suis resté calme mais quand même ça m'a foutu en l'air... C'est pour ça que je suis là. C'est maman qui m'a dit que j'étais triste. Parce que je suis triste, très triste... et calme ! Et triste... mais très calme ! Très triste... et aussi très calme !

Alors maman m'a dit qu'il fallait que je voie quelqu'un pour en parler... Pour être moins triste. Et rester calme... surtout rester calme....

Scène 17 : 14 :30 – Dans la salle d'attente

Catherine. - *(elle lit)* « La fête nationale battait son plein et le reporter du Daily Planet tentait de se frayer un chemin sans renverser son magnétophone à cassettes. Bien peigné, dans son costume impeccable, Clark Kent avait ses belles lunettes à grosses montures noires qui le faisaient ressembler à Buddy Holly ou à n'importe quel beau représentant en assurances. »

Sylvie F. - *(dans un rôle de vendeuse)* Sylvie ma fille, il faut t'en tenir à la relation client fournisseur. Client. Fournisseur. Etre positive sans affirmer. Et rester souriante. Oui. Convaincre par mimétisme. Oui, oui. Un client séduit c'est une vente réussie. Je vais lui vendre mes salades tout en douceur. Je vais la jouer tout en douceur... Il me les faut ces pilules !

Catherine. - *(elle lit)* « Clark était le gendre idéal. Celui à qui n'importe quel père aurait cédé l'intégralité des parts de l'entreprise familiale. Au loin, entre l'horizon jaune et les nuages roses, juste derrière l'estrade où chantait la chorale, une crevasse monumentale zébrait le sol à toute allure vers la petite ville en liesse. Clark jeta ses lunettes au sol. Personne ne faisait attention à lui. Il arracha sa cravate... »

Mme Le Bruc - *(relevant le nez de son magazine, souriante mais Sylvie F. l'ignore)* Pardon ? Vous disiez ? Oh excusez-moi, je suis désolée, je croyais que vous me parliez...

Sylvie F. - *(dans un rôle d'acheteuse)* Après tout, je suis la cliente. C'est moi qui sais ce que je veux, non ? J'ai pas fait tout ce chemin pour qu'on me refourgue n'importe quoi ! Je paye donc je passe commande. Je ne vais pas me contenter de jacasser avec la guichetière. J'en veux pour mon argent ! Pas question qu'ils s'en tirent avec leur analyse. Analyse, analyse, je veux bien mais après l'examen, je veux des pilules ! Jézabel, elle a eu droit aux pilules, elle !

Mme Le Bruc - (*sursautant à nouveau radieuse*) Vous me parliez, oh siii, vous me parliez ! Non ? Vraiment non ?

Catherine. - (*elle lit, sans la regarder*) « Levant le bras droit vers le soleil, il décolla tel un splendide phénix couleur sang et azur, magnifiquement moulé dans son collant en lycra bleu. Sa cape rouge voletait gaiement et son gros S jaune éclairait son torse bombé par l'orgueil patriote du devoir accompli... » Waah, mais il est trop con lui !

La Psy - (*fort*) Next please !

Catherine lève le nez du comptoir.

Catherine. – (*ton militaire*) Sir yes sir ! Monsieur Delacan !

M. Delacan – (*se levant*) Présent !

Catherine. - Re-bonjour M. Delacan. Contente de vous voir ponctuel. C'est à vous. Si vous voulez vous donner la peine. Jouez-la en douceur, l'humeur peut être changeante... ça dépend des coups de fil...

M. Delacan – Compris mon Colonel !

Catherine - Bon courage, rendez-vous à Point Charlie après la mission. Over. (*avec une voix de haut-parleur*) Sylvie F. Sylvie F. on se prépare sur le pont d'envol, vous serez la suivante.

La porte s'ouvre.

Scène 18 : 14 :45 – Consultation de M. Delacan

M. Delacan. - (*assis, raide, ton sec*) Rien à faire, je vous dis. Laissez tomber, je lui parlerai pas.

La Psy. – (*tranquille, prenant de rares notes*) Soit, laissons ça pour le moment. Nous y reviendrons... Revenons plutôt à votre frère.

M. Delacan. - Laissez tomber, j'en ai rien à secouer non plus.

La Psy. - (*tapotant son crayon*) Rien à faire du père, rien à faire du frère...

M. Delacan. - Et si vous y tenez, rien à faire non plus du Saint-Esprit.

La Psy. - Au moins, on est fixé.

M. Delacan. - Vous pensiez quoi ? Que j'étais barge ou que j'étais autiste ?

La Psy. – Non rien à voir. Selon vous ?

M. Delacan. - Ça changerait quoi ?

La Psy. – A vous de me dire ?

M. Delacan. - Ça changerait quoi, je vous dis ?

La Psy. - (*posée mais ferme*) Répondez aux questions s'il vous plaît.

M. Delacan. - J'en ai rien à secouer des problèmes des autres. Je fais ma vie. On m'emmerde pas. C'est tout. C'est carré. C'est simple.

La Psy. - Vous aimez ça quand c'est simple ?

M. Delacan. - Je préfère. Quand c'est compliqué, c'est que c'est mal barré. Dans la vie comme au boulot.

La Psy. - « A la guerre comme à la guerre », pas vrai ?

M. Delacan. - (*s'agitant un peu*) Vous me chantez quoi là ?

La Psy. - Une journée de bouclée, c'est une victoire de gagnée ?

M. Delacan. - Oh !? c'est quoi ces conneries ?

La Psy. - Vous les avez toutes gagnées vos guerres ?

M. Delacan. - Z'êtes sûre que tout est OK pour vous, Toubib ?

La Psy. - Y'a pas eu de dégâts collatéraux ?

M. Delacan. - (*énervé*) Putain vous planez. Vous avez pris des trucs pour en arriver là ?

La Psy. - (*très calme*) J'y arrive assez bien toute seule en fait. Votre mère ?

M. Delacan. - Laissez tomber ma mère !

La Psy. - Votre mère donc... c'est votre victime ?

M. Delacan. - J'ai dit on touche pas à ma mère.

La Psy. - OK OK... Vous lui parlez toujours à votre mère ?

M. Delacan. - (*tendant de se calmer*) J'ai pas de souci avec ma mère. C'est sacré la mère !

La Psy. - Tatoué ?

M. Delacan. - Et pourquoi pas non plus un cœur à l'encre bleue avec marqué « à maman pour la vie » au-dessus d'un glaive et de « vaincre ou mourir » !

La Psy. - C'était quoi la devise ?

M. Delacan. - (*ironique*) « Cogito ergo sum », je pense donc j'assume. C'est pas ça la devise des gens comme vous, Toubib ?

La Psy. - (*ferme*) Répondez !

M. Delacan. - « Subir, riposter, vaincre »

La Psy. - Dix-huit mois ?

M. Delacan. - Trois ans. Deux rapatriements. Quatre fois décoré. Ça vous laisse con, non ?

La Psy. – (*réveuse*) Oh, lui, on l’a laissé depuis longtemps... Conne à la limite, mais non, pas là. Et sinon, pendant ce temps à la maison, c’était comment ?

M. Delacan. - (*énervé*) Putain, j’ai dit on touche pas à ma mère !

La Psy. - Votre père ?

M. Delacan. - (*mâchoires serrées*) Rien à foutre !

La Psy. - Il cognait, votre père ?

M. Delacan. - Vous déconnez Toubib, c’est une lavette...

La Psy. - Et votre frère ?

M. Delacan. - Pas le même genre, mon frangin.

La Psy. - Lui, il tient debout. Comme les hommes ! Les vrais quoi... Ceux qui pissent comme on hisse un drapeau et qui font régner l’ordre.

M. Delacan. - Le seul ordre, c’est la mère avec le père. Même si c’est une lopette.

La Psy. - Alors évidemment, si papa aime les hommes, maman s’ennuie.

M. Delacan. - (*la maudissant mais n’osant pas la frapper*) Si vous me cherchez...

La Psy. - (*sûre d’elle, fatidique*) Et quand on en a marre de s’embêter, on trouve des amis... Et ça, maman, elle s’en est fait tout plein des gentils amis.

M. Delacan. - (*résigné*) Le premier qu’elle a ramené, le frangin a rien dit. Je crois qu’il y a pas trop cru quand il les a vu boire un verre et rigoler dans le salon.

La Psy. - Et papa s’en fichait, il laissait faire maman. C’est Brel qui disait qu’il faut que le corps exulte, non ?

M. Delacan. - (*avec haine*) Mais le second... au frangin, ça lui a mis la rage.

La Psy. - Il fait quoi maintenant votre frère ?

M. Delacan. - Il forme des hommes

La Psy. - Ben voyons

M. Delacan. - Proviseur ! Il est proviseur. Et croyez-moi, les moutards ne mouftent pas.

La Psy. - Ah ça, je vous crois ! Bon revenons à notre série de l'été... Votre frère était en rage alors... il a sorti les poings et il l'a dérouillée.

M. Delacan. - On touche pas à sa mère.

La Psy. – Non bien sûr, où ai-je la tête ? On ne frappe pas sa mère, quand on est un bon garçon, évidemment... Je parlais de l'amant. Le frère parfait, c'est le gigolo qu'il a corrigé, non ? Pour lui apprendre la leçon.

M. Delacan. - Pour remettre de l'ordre

La Psy. – Oui mais surtout pour lui apprendre la leçon à elle ?

M. Delacan. - Elle a compris, je crois.

La Psy. – Si vous le dites... Donc maman a compris. Et vous, naturellement, vous n'étiez pas là.

M. Delacan. - On était en mission.

La Psy. - Donc... vous n'étiez pas là.

M. Delacan. - J'aurais fait pareil.

La Psy. - Peut être...

M. Delacan. - J'aurais remis de l'ordre.

La Psy. - Peut-être que oui... Vous y tenez à votre père ?

M. Delacan. - C'est une lopette, je vous dis...

La Psy. - C'est pour lui que vous êtes parti.

M. Delacan. - C'est à cause de personne.

La Psy. - Je n'ai pas dit « à cause », j'ai dit « pour ».

M. Delacan. - Je me suis engagé pour aller mettre de l'ordre.

La Psy. - Ah oui, c'est vrai, mettre de l'ordre. Et surtout mettre de l'ordre dans votre tête, non ? Pourquoi ? Pour ne pas lui ressembler ?

M. Delacan. - J'lui ressemble pas. On n'a rien en commun.

La Psy. - Non, rien... Enfin, jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'on est pareil...

M. Delacan. - *(se lève et sort)* Rompez ! Je me casse, marre de ces conneries.

La Psy. *(à voix basse, pour elle-même, en prenant quelques notes)* Douze minutes... Là, j'ai fait fort... Faut peut-être que je me calme... Bof en même temps : c'est un petit choc pour un grand bond en avant... Un grand saut dans l'inconnu. C'est grisant la liberté même si au début ça donne les chocottes *(à voix forte vers la porte restée ouverte)* Catheriiiine ! Vous pouvez ouvrir au monsieur. Monsieur s'en va. Il est fâché. Notez-lui quand même le numéro des fois qu'il voudrait repasser, vous serez gentille. J'ai un peu de bouteille et je serais étonné qu'il n'ait pas envie de poursuivre son baptême de l'air... Catheriiiine ? Vous vous rappelez ce maillot ? C'était où déjà le magasin ?